

Jeudi 3 décembre : L'expérience de l'offrande

L'Acte d'offrande de Ch. de Foucauld ou La prière d'abandon.

Alors qu'il se trouve à la Trappe d'Akbès en Syrie, Charles de Foucauld médite la dernière parole de Jésus sur la croix. « Mon Père, je remets mon esprit entre Vos mains ». (Luc 23,46) « C'est la dernière prière de notre Maître, écrit-il, de notre Bien aimé...puisse-t-elle être la nôtre. Et qu'elle soit non seulement celle de notre denier instant, mais celle de tous nos instants. » C'est la méditation d'un moine, Frère Marie Albéric, qui est traversé par le doute sur sa vocation et qui vit la nuit de la foi. Jamais il ne pensait proposer une prière que les futurs disciples vont prononcer et qui s'appellera « La prière d'abandon ». Charles de Foucauld communie sans le savoir à la Passion de Jésus. De même que l'Eglise est née au pied de la croix à travers l'acte d'offrande de Jésus à son Père, de même la fécondité spirituelle de Charles de Foucauld prend sa source dans son acte d'offrande. Effectivement, dans quelques mois, il va quitter la Trappe. Il pense même fonder un ordre religieux et vient d'écrire une première règle concernant « La Congrégation des Petits frères de Jésus » comme nous l'avons dit précédemment. Quand l'abbé Huvelin recevra ce texte, il lui répondra : « Ce qui m'effraierai surtout, mon cher enfant... c'est de vous voir fonder quelque chose. Directeur d'âmes, mon enfant, je ne vous vois pas en cela ! Votre règlement est absolument impraticable ... Surtout, ne fondez rien. Si vous êtes absolument réfractaire à l'esprit de St Bernard et de la Trappe, menez une autre vie ... mais n'y attirez pas des compagnons, je vous en supplie ». Déjà, un an auparavant, Dom Polycarpe écrivait : « Ce bon Père Albéric, modèle de vertu et de régularité, tombe de plus en plus dans une illusion dangereuse. Il rêve de la fondation d'un nouvel ordre dix fois plus austère que le nôtre et sous ce prétexte se refuse à faire sa profession solennelle et par conséquent à avancer dans les Ordres. Il faut absolument que St François Xavier nous le guérisse de cette maladie mentale ». Sa méditation est devenue cette prière d'abandon que nous connaissons sans doute :

« Mon Père, Je m'abandonne à toi, fais de moi ce qu'il te plaira. Quoi que tu fasses de moi, je te remercie. Je suis prêt à tout, j'accepte tout. Pourvu que ta volonté se fasse

en moi, en toutes tes créatures, je ne désire rien d'autre, mon Dieu. Je remets mon âme entre tes mains. Je te la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur, parce que je t'aime, et que ce m'est un besoin d'amour, de me donner, de me remettre entre tes mains, sans mesure, avec une infinie confiance, car tu es mon Père. »

Nous pourrions dire que c'est toute sa vie qui est une prière d'abandon et qu'elle exprime le sens de son offrande. Il ne la renierait pas et elle est le plus beau témoignage de l'expérience humaine et spirituelle qu'il laisse à ses disciples. Cette prière est apparue dans la spiritualité Foucauldienne vers 1945. Peut-être que Petite Sœur Magdeleine, fondatrice des Petites Sœurs de Jésus, avait commencé à la mettre en forme avant les années 1940 et qu'elle la récitait avec les petites sœurs. C'est un petit frère de Jésus d'El Abiodh (Algérie) qui, au moment de sa mort à Alger en avril 1945, récite le texte que nous connaissons aujourd'hui : « Mon Père, je m'abandonne à Toi. Fais de moi ce qu'il te plaira. Quoi que tu fasses de moi, je te remercie ... » Ce petit frère avait sans doute recopié la méditation de frère Charles en la simplifiant et en supprimant les répétitions.

Cette prière c'est d'abord celle de Jésus à son Père qui est mise sur les lèvres de Frère Marie Albéric à l'époque. Ce dernier ajoute : Puisse-t-elle être la nôtre ? Il y a des termes, des phrases que nous ne pouvons pas dire si ce n'est pas la prière de Jésus mise sur nos lèvres. Seul Jésus peut dire une telle prière. Mais en la disant, à la suite de Charles de Foucauld qui l'a écrite, nous demandons à l'Esprit-Saint qu'elle devienne peu à peu notre prière, « celle de tous nos instants ». Cette prière est normalement prononcée dans les fraternités le soir avant le grand silence de la nuit. C'est à la fois une prière de confiance et une prière d'abandon. Comme Jésus au moment d'entrer dans la nuit de la mort, nous remettons à Dieu notre journée, notre vie, avec tout l'amour de notre cœur, au seuil de la nuit qui vient. La nuit est ici vécue de manière symbolique. Elle évoque bien d'autres nuits de la vie qu'il nous faut affronter.

Ce n'est pas le lieu ici d'approfondir les divers aspects de son contenu, mais nous pouvons résumer cette prière en disant qu'elle est **une prière d'offrande : c'est l'acte d'offrande d'un fils entre les mains du Père à la suite de Jésus**. C'est l'acte d'offrande d'une liberté. Il nous faut un long chemin pour devenir fils et fille du Père

à la suite de Jésus. Dieu préfère ce chemin de liberté filiale à des prosternements d'esclave. Sa patience est géologique. Elle a traversé les millénaires de l'histoire humaine. C'est une prière de confiance et d'abandon entre les mains du Père. Il vaut mieux sans doute s'abandonner entre les mains de Dieu qu'entre les mains des hommes. Mais tant que nous n'avons pas découvert qui est ce Père que Jésus veut nous révéler, il est pratiquement impossible de nous abandonner. Nous avons parfois été tellement trompés par la vie, par les autres, par l'image de Dieu qui est le fruit de notre imaginaire, que c'est la peur et non la confiance qui nous habite.

C'est une prière de louange pour le présent et l'avenir. Peu à peu, quand nous entrons dans la prière de Jésus, nous découvrons la louange. « Père, je te bénis d'avoir caché cela aux sages et aux savants et de l'avoir révélé aux tout petits » dira Jésus. Ce n'est pas notre prière spontanée sauf si elle est animée par l'Esprit de Jésus. Notre prière est plus souvent une demande, parfois un cri, qu'une expression de reconnaissance. Frère Charles, par toute sa vie, nous aide à entrer dans la prière de louange, en particulier à travers l'Eucharistie.

Cette méditation est une déclaration d'amour au Père. « Avec tout l'amour de mon cœur » écrira Frère Charles. Il est devenu un amoureux de Jésus, « son maître et bien-aimé Seigneur » comme l'exprimera François d'Assise. Jésus le conduit tout droit au Père. Ce n'est pas une prière individualiste, même si elle commence par « mon Père » à la différence du Notre Père. C'est la prière d'un fils avant qu'il ne soit un frère. C'est parce qu'il devient peu à peu un fils à la suite de Jésus qu'il pourra dire « Notre Père » et qu'il pourra être un frère en humanité. Quand Charles écrit sa méditation sur la prière d'abandon, Thérèse est entrée dans la nuit du néant, comme elle le dit en avril 1896 : « C'est un mur qui s'élève jusqu'aux cieux. Tout a disparu ». En septembre 1896, elle écrit : « Ma vocation enfin je l'ai trouvée, ma vocation c'est l'Amour ». Frère Charles, à quelques milliers de kilomètres de là, n'écrivait rien d'autre dans une pauvre Trappe où il cherchait la dernière place : « Mon Dieu, je remets mon âme entre vos mains ; je vous la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur, parce que je vous aime et que ce m'est un besoin d'amour de me donner, de me remettre entre vos mains sans mesure ». C'est étonnant comment ces deux grands témoins de la foi qui s'ignorent

et cherchent mystérieusement leur voie dans ce XIX^{ème} siècle finissant, vont être les guides spirituels de tant d'hommes et de femmes du siècle naissant.

Si le grain de blé ne meurt.

Quelques heures avant de mourir à Tamanrasset le 1^o décembre 1916, Frère Charles écrit cette dernière lettre à sa cousine Marie de Bondy : « Le Bon Dieu qui sait de quelle boue il nous a pétris et qui nous aime bien plus qu'une mère ne peut aimer son enfant, nous a dit, lui qui ne ment pas, qu'il ne repousserait pas celui qui vient à Lui ». (Tamanrasset 1er décembre 1916) Comme les moines de Tibhirine, il est resté fidèle au peuple Touareg et aux Harratins jusqu'à la fin de sa vie alors qu'il aurait pu revenir en France ou rester en Algérie et se mettre à l'abri du danger. Il a beaucoup médité cette parole de Jésus dans Saint Jean : « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt il donne beaucoup de fruit ». (Jean 12,24) Il vient de s'effondrer, victime de la violence, de la haine et du fanatisme. Lors de son dernier voyage en France, au moment de quitter les siens, il aurait dit : « Comme le grain de l'Évangile, je dois pourrir en terre, dans le Sahara, pour préparer les moissons futures. Telle est ma vocation. » Ce soir du 1^{er} décembre 1916, tout semble bien terminé. Qu'est devenue l'olive oubliée et tombée sur le sol dont parlait frère Charles, six ans auparavant ? Pour Dieu elle n'était pas oubliée. Tombée en terre, un jour, une jeune pousse est apparue. Ce rejeton Dieu l'a greffé et il a donné de beaux fruits au milieu du champ d'oliviers. Parce qu'elle s'était offerte, la vie de frère Charles a fécondé la terre de l'humanité. Tout allait germer mystérieusement. Nous relisons trop souvent nos vies à la manière des bilans comptables, en comparant l'actif et le passif. Rappelons-nous toujours que la croix humainement est du côté du passif et chrétiennement du côté de l'actif. Vingt ans avant sa mort alors qu'il se trouvait à Nazareth, Charles de Foucauld avait écrit : « Pense que tu dois mourir martyr, dépouillé de tout, étendu à terre, nu, méconnaissable, couvert de sang et de blessures, violemment et douloureusement tué... » Mais sa mort ressemblera plus à un fait divers qu'à un véritable martyr au nom de la foi alors que sur le front de la Marne mourraient chaque jour des milliers de soldats. La bande de pillards, des djihadistes du sud de la Lybie, venait sans doute le chercher pour l'emmener en otage. En ce 1^{er} décembre 1916,

premier vendredi du mois, son corps est là, gisant à même le sable. On retrouvera à l'intérieur du fortin, jetés dans le sable, l'ostensoir et l'Évangile. La lunule du Saint-Sacrement devant laquelle Charles de Foucauld a passé une partie de sa vie est là comme le grain de blé jeté en terre. Son Maître et Seigneur, Jésus mort et ressuscité, l'a rejoint dans ce dépouillement extrême. À côté de lui, la Parole de Dieu dont il s'est nourri tous les jours depuis sa conversion jusqu'à sa mort. Quelques lettres sont là aussi jetées dans le sable. L'une d'entre elles s'adresse à Marie de Bondy, sa cousine. En évoquant les souffrances qu'elle vit et qui s'unit ainsi à la croix du Christ, il cite Saint Jean de la croix : « Notre anéantissement est le moyen le plus puissant que nous ayons de nous unir à Jésus et de faire du bien aux âmes. » Il ajoute : « Quand on peut souffrir et aimer, on peut beaucoup, on peut le plus qu'on puisse en ce monde... On trouve qu'on n'aime pas assez ; comme c'est vrai, on n'aimera jamais assez, mais le bon Dieu qui sait de quelle boue il nous a pétris et qui nous aime bien plus qu'une mère ne peut aimer son enfant, nous a dit, lui qui ne ment pas, qu'il ne repousserait pas celui qui vient à lui. » Moussa Agg Amastan, l'amenokal, le chef des Touaregs du Hoggar, écrira le 25 décembre 1916, jour de Noël, une lettre à Madame de Blic, la sœur de Charles de Foucauld : « Dès que j'ai appris la mort de notre ami, votre frère Charles, mes yeux se sont fermés ; tout est sombre pour moi, j'ai pleuré et je versais beaucoup de larmes, et je suis en grand deuil. Sa mort m'a fait beaucoup de peine.... Donnez le bonjour de ma part à vos filles, votre mari et tous vos amis, (Il était venu quelques années auparavant dans cette famille). **Dites-leur, que Charles le marabout n'est pas mort que pour vous autres seuls, il est mort aussi pour nous tous. Que Dieu lui donne la miséricorde et que nous nous rencontrions avec lui au paradis !** » Que le chef religieux musulman puisse écrire « notre marabout » est surprenant et surtout qu'ils puissent se retrouver ensemble dans le même paradis. Charles a été reconnu, non seulement comme un ami mais comme un authentique homme de Dieu, comme un véritable priant en terre d'Islam et un homme témoin de la fraternité. Peut-être que l'olive qui était tombée ce soir du premier vendredi du mois en terre d'Islam avait trouvé un peu de terre pour germer à son tour. Nous oublions que nous sommes des semences entre les mains de Dieu. Dieu est le jardinier du monde et de l'histoire. Ces

semences sont faites pour être plantées en terre et quand elles acceptent de s'offrir entre les mains de Dieu, lui le jardinier de la vie, elles ne peuvent que donner des fruits. Quelques années plus tard en France des fraternités, des congrégations, tout un élan missionnaire va naître mystérieusement s'inspirant de la vie de cet homme. Les fruits d'aujourd'hui sont toujours l'aboutissement des semences d'hier. L'être humain ignore qui il est, s'il ne sait pas d'où il vient. Tant d'hommes et de femmes seront fascinés par la vie et le message du frère Charles. Comme lui, leur cœur a soif de plus d'amour que notre monde ne peut leur en donner. Leur esprit a soif de plus de vérité que ce monde ne peut leur en montrer. Tout leur être a soif d'une vie plus longue que celle que la terre peut leur faire espérer. Livré aux mains des plus délaissés, à la suite de Jésus de Nazareth, Charles a compris que les bras de la croix sont les bras du Père qui veut accueillir l'humanité. Sa vie est devenue un souffle habité par l'Esprit Saint. Comme Jésus de Nazareth, son Maître et Seigneur, cet homme a cru à la lumière au cœur de la nuit. Comme tous ces témoins de Dieu qui ont fécondé l'histoire humaine, il a traversé la vie en allant de « Père pourquoi m'as-tu abandonné ? » pour murmurer dans un ultime soupir : « Père, je m'abandonne à toi. »

Thérèse

Acte d'offrande.

« L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné ». (Romains 5,5) Touchée par cette affirmation de saint Paul dans l'épître aux Romains, Thérèse se sent poussée intérieurement à s'ouvrir à l'invasion des torrents de la miséricorde de Dieu. Elle écrit cette prière pour s'offrir comme victime au feu de son Amour pour en être totalement consumée. Dans le style de l'époque, un peu déroutant pour nous, c'est toute l'âme de Thérèse qui nous est révélée. Elle nous invite à faire de notre vie une offrande d'amour à Celui qui nous a aimés le premier. Cet acte d'offrande a été écrit entre le 9 et le 11 juin 1895, mais Thérèse reprendra ce texte pour Mère Agnès à la fin de l'année 1896. Il faut retenir cette date du 9 Juin, jour de la fête de la Sainte Trinité. Thérèse a été comme illuminée du mystère d'amour qu'est la Trinité. Un an plus

tard, elle parlera de l'Eglise comme un cœur brûlant d'amour. Elle dira que le bon Dieu lui a fait la grâce de comprendre ce qu'est la charité. C'est donc avec un cœur plein d'amour qu'elle fait son acte d'offrande et au moment de mourir, elle dira encore : « Je ne me repens pas de m'être livrée à l'Amour ». Mais c'est la confiance dans ce Père miséricordieux qui est comme la clé de voûte de sa donation à elle. D'ailleurs l'amour ne peut que s'offrir et de cet acte d'offrande jaillit la vie. L'évangélisation est toujours le fruit d'une offrande. Une vocation sacerdotale ou religieuse sont le fruit d'une offrande. La fécondité humaine comme la fécondité spirituelle en sont les fruits.

Thérèse commence son acte d'offrande par ces termes : *Offrande de moi-même comme Victime d'Holocauste à l'Amour Miséricordieux du Bon Dieu. « Ô mon Dieu ! Trinité Bienheureuse, je désire vous Aimer et vous faire Aimer, travailler à la glorification de la Sainte Eglise en sauvant les âmes qui sont sur la terre et (en) délivrant celles qui souffrent dans le purgatoire. Je désire accomplir parfaitement votre volonté et arriver au degré de gloire que vous m'avez préparé dans votre royaume, en un mot, je désire être Sainte, mais je sens mon impuissance et je vous demande, ô mon Dieu ! d'être vous-même ma Sainteté. Puisque vous m'avez aimée jusqu'à me donner votre Fils unique pour être mon Sauveur et mon Epoux, les trésors infinis de ses mérites sont à moi, je vous les offre avec bonheur, vous suppliant de ne me regarder qu'à travers la Face de Jésus et dans son Cœur brûlant d'Amour. »*

Thérèse fait d'elle-même une offrande à l'Amour. Le terme holocauste est choquant. Il nous fait penser aux sacrifices d'animaux au temple de Jérusalem qui étaient entièrement consumés par le feu. Thérèse veut simplement dire que c'est tout son être qu'elle offre à l'Amour miséricordieux comme saint Ignace offrira sa liberté entière, sa mémoire, son intelligence et sa volonté. Quand elle dit cela, elle pense à Jésus sur la croix qui est comme l'agneau offert en holocauste. C'est toute sa réalité humaine qui est consumée et transfigurée par l'Amour divin. Ne confondons pas transformation et transfiguration. La chirurgie esthétique transforme un visage mais l'amour seul transfigure un visage. C'est l'Amour avec un grand A qui va transfigurer toute la vie de Thérèse comme Jésus a été transfiguré au mont Thabor. Thérèse s'adresse d'abord à la

Trinité, ensuite au Père puis elle parlera de Jésus. Face au courant réparationniste, accentué par la guerre de 1870, la Commune, la fin des Etats Pontificaux, Thérèse est une véritable amoureuse qui s'abandonne entre les mains du Bien-Aimé. Sa spiritualité du cœur se nourrit de l'Evangile et du Cantique des Cantiques « C'est facile de plaire à Jésus, de ravir son cœur ! Il n'y a qu'à l'aimer, sans se regarder soi-même, sans trop examiner ses défauts ». Thérèse joue toute sa vie sur l'Amour. « Tous les plus beaux discours des plus grands saints seraient incapables de faire sortir un seul acte d'amour d'un cœur dont Jésus n'aurait pas la possession. Jésus est plus jamais celui qui se cache ... qui se met pour ainsi dire à notre merci, qui ne veut rien prendre sans que nous ne lui donnions ... Jésus est un trésor caché et le monde aime ce qui brille, écrit-elle ».

L'Amour miséricordieux.

Tout en s'offrant à la Sainte Trinité, Thérèse écrit : « Puisque vous m'avez aimée, jusqu'à me donner votre Fils unique pour être mon Sauveur et mon Epoux, les trésors infinis de ses mérites sont à moi, je vous les offre avec bonheur, vous suppliant de ne me regarder qu'à travers la Face de Jésus et dans son Cœur brûlant d'Amour. » C'est toujours en contemplant le cœur de Jésus brûlant d'Amour que Thérèse comprend la miséricorde du Père. Comme l'a rappelé le Pape François à l'occasion de l'année jubilaire de la Miséricorde (2015- 2016) « La miséricorde, dit-il, est le propre de Dieu dont la toute-puissance consiste justement à faire miséricorde. Patient et miséricordieux, telle est l'expression qui traduit le mieux la découverte de Dieu par nos pères dans la foi dans l'Ancien Testament. Pour nous chrétiens, Jésus Christ est véritablement le visage de la miséricorde du Père. » Le Pape Jean Paul II qui avait une grande vénération pour Sœur Faustine, disait que la miséricorde avait dessiné l'image de son pontificat. Il a intitulé sa deuxième Encyclique : « Dieu riche en miséricorde ». C'est lui encore qui a invité les catholiques à faire du 2^o dimanche de Pâques, le dimanche de la Divine Miséricorde. Thérèse qui a fait cette expérience d'un Dieu qui l'a délivrée de ces 10 années de nuit à Noël 1886, ne peut que dire à Jésus : « Je désire vous aimer et vous faire aimer ». Sa mission de témoigner de cet amour miséricordieux s'enracine dans cette expérience du 9 Juin 1895, jour de la fête de la sainte Trinité. Thérèse a compris que Dieu nous aime avec

miséricorde, c'est-à-dire qu'il nous aime malgré nos misères et nos fautes sans nombre. Il mesure ses exigences à ce qu'il sait de nos forces. Il tient compte de nos faiblesses et de nos blessures. Comme le disait le Père Varillon : « Dieu peut tout sauf contraindre l'homme à l'aimer ». Mais nous savons par expérience que cette faiblesse et ces blessures nous renferment sur nous-mêmes. L'enfer est d'abord un enfermement sur soi-même. L'enfer c'est l'absence de Dieu et des autres. Nous ne voyons pas la main que Dieu nous tend. Le Malin n'a qu'un projet : Nous cacher cette main que Dieu nous tend, nous séparer de Lui. Avec sa simplicité, Thérèse dit : « Il n'est pas requis de gravir la première marche de l'escalier de la perfection. Il est simplement demandé de lever toujours son petit pied. C'est cela qui touche la tendresse de Dieu, l'incite à prendre entre ses bras l'enfant qui lui appartient et à l'enlever d'un bond jusqu'à Lui ».

Les mains vides.

Thérèse termine son acte d'offrande par ces termes : « Au soir de cette vie, je paraîtrai devant vous les mains vides, car je ne vous demande pas, Seigneur, de compter mes œuvres. Toutes nos Justices ont des tâches à vos yeux. Je veux donc me revêtir de votre propre Justice, et recevoir de votre Amour la possession éternelle de Vous-même. Je ne veux point d'autre Trône et d'autre Couronne que Vous, ô mon Bien-Aimé... » Suit alors son acte d'offrande proprement dit : « Afin de vivre dans un acte de parfait amour, je m'offre comme victime d'holocauste à Votre Amour Miséricordieux, vous suppliant de me consumer sans cesse, laissant déborder en mon âme les flots de tendresse infinie qui sont renfermés en vous et qu'ainsi je devienne martyre de votre amour, ô mon Dieu ! ... »

L'année 1895 est une année toute illuminée de la lumière divine, mais Thérèse devine qu'il va lui falloir entrer dans l'obscurité de la foi. Quand elle évoquera cette année-là, elle dira : « Je jouissais alors d'une foi si vive, si claire, que la pensée du Ciel faisait mon bonheur ». Lors de la semaine sainte 1896, elle n'aura plus que sa pauvreté à offrir car la sainteté dans le Christianisme c'est l'offrande de nos mains vides pour accueillir l'Amour

infini. Ce n'est pas l'homme qui va vers Dieu. C'est Dieu qui vient vers l'homme. Mais par quel dépouillement ne faut-il pas passer pour lui laisser la place ? Jusqu'alors c'était encore Thérèse qui allait vers Dieu. Elle va vivre ce temps de dépouillement pour laisser toute la place à Dieu. Et pour cela il n'y a plus que les mains vides. Nous avons évoqué précédemment cette nuit de la foi. Thérèse ne vit plus que l'abandon entre les mains de Jésus, son Bien Aimé. C'est Lui qui maintenant, les mains pleines, vient à la rencontre des mains vides de Thérèse. Thérèse découvre que c'est Jésus, le Bien Aimé qui veut se donner à elle. Désormais elle demande que Jésus vive en elle et prie en elle, même si elle ne ressent plus sa présence. « Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux » dit Jésus (Math5,3). Thérèse est devenue cette pauvre de cœur, pauvre d'elle-même et de tout mais riche de Dieu par sa confiance illimitée. Elle a fait de l'extraordinaire avec l'ordinaire de la vie et elle nous enseigne que la fécondité d'une vie dépend de sa capacité de se donner et d'aimer.

Notre acte d'offrande.

Nous pouvons l'écrire si nous le souhaitons. Nous pouvons nous reporter à l'acte d'offrande de Pascale, une jeune retraitante à la fin de l'Introduction. (1^o jour de la retraite).

Acte d'offrande d'une retraitante -

Seigneur je t'offre ma vie. Les mains ouvertes devant Toi, je ne veux pas les refermer égoïstement sur ce que j'ai, sur ce que je suis. Je voudrais ne mettre aucun obstacle à Ta volonté, à Ton Amour, à Tes exigences. Je m'abandonne à Toi comme je suis, en toute disponibilité. Seigneur je T'offre ma liberté, tu sais mon désir d'être libre, indépendante. Libère moi de ce désir qui m'enferme sur moi-même. Je veux totalement T'appartenir à Toi mon Père.

Seigneur, je T'abandonne ma mémoire. Efface tous ces souvenirs amers, ces refus de pardonner, ces nostalgies et ces tristesses qui empoisonnent mon cœur et ma vie. Je ne veux plus me souvenir que de Tes grâces. Que je ne me lasse jamais de faire mémoire de Tes bienfaits, de Ton Amour.

Seigneur, reçois ma volonté si souvent étrangère ou rebelle à Ta volonté, si fragile et inconsistante. Que ma volonté soit Ta volonté, Père.

Seigneur, reçois tout ce que j'ai et tout ce que je possède. Je m'abandonne à Toi. Tout ce que Tu m'as donné, je veux Te le rendre, non pas par mépris comme on le fait pour une chose usagée. Je veux Te le rendre pour m'attacher à Toi seul, Seigneur.

Donne-moi seulement de T'aimer, même faiblement, même maladroitement. Donne-moi de T'aimer dans les petites choses de la vie quotidienne, humblement sans me lasser, jusqu'à la fin de mes jours. Donne-moi de T'aimer comme Tu m'aimes. Je m'abandonne à Toi.

Pascale